

C'est bien long cette grossesse !

En vacances dans un groupe, à la campagne. Lors d'une rando en groupe je me rapproche de G. J'ai une très vague intention de la draguer. J'attends de voir comment ça réagit. Ça réagit bien ; on se rapproche. Vient l'heure du repas et on doit reprendre après.

G vient me dire : je vais rester avec un autre type pour le week-end, mais ne t'inquiètes pas, c'est rien, je te retrouve lundi. Je dis ok, d'accord. J'ajoute : je sais bien qu'il va se passer des choses avec lui pendant le WE, mais c'est pas grave je t'attends lundi. Je réitère avec le mec : je sais qu'il va se passer des choses entre G et vous ce WE, mais je l'attends lundi. J'ajoute que je fais pas ça de gaité de cœur. Ça me rend pas spécialement heureux, mais je m'adapte, je suis bien obligé.

Sur la place du village, un bassin très très long dans lequel les dauphins ont la possibilité de faire des longueurs. Une fois au bout, ils recommencent dans l'autre sens. Je suis dans un chiotte fait d'énormes pierres très grossièrement taillées, voire simplement ramassées et posées les unes sur les autres. A moins que ce ne soit taillé grossièrement à même le roc. Je reste longtemps. J'entends des gens dire : qu'est-ce qu'il fait là-dedans depuis si longtemps ! Une femme tape à la porte, agacée. En fait, c'est pas une porte, c'est une sorte de grosse couverture épaisse, cramoisie. J'ai même pas le temps de m'essuyer qu'une dame passe la couverture grenat et s'installe aussitôt à ma place sur le chiotte.

Outre le désir de femme qui reste le mien malgré ma retraite, je crois que celle-ci me fait trouver une autre explication : la jalousie, car un mec me pique la désirée. Ça me renvoie à de multiples situations semblables, car je n'ai pas vécu cela avec la personne du rêve. Je l'ai vécu avec une autre personne qui avait le même prénom. Mais la suite me permet de voir que la jalousie fondamentale me renvoi à la personne de ma mère. Il s'agit donc de la jalousie Œdipienne : là aussi fondamentalement, j'ai bien été obligé de m'adapter, avec toujours l'espoir que, toujours plus tard, dans un lundi hypothétique...

Que dit la suite ? ce bassin tout en longueur est déjà une évocation du ventre maternel, voire plus précisément du vagin et le dauphin qui fait des va-et-vient n'est autre que mon phallus, pratiquant l'activité que je souhaiterais être la mienne dans le vagin maternel. La grossièreté des pierres du chiotte évoquent le primaire, c'est-à-dire un âge très précoce de l'humanité, et en fait les premiers temps de ma propre humanité de sujet. Ça m'évoque mon enfance, dans laquelle l'appartement comportait un seul chiotte pour une famille de six personnes, ce qui nous exposait tous à quelques coups frappés à la porte, si nous avions le malheur de nous attarder un peu. Ça m'évoque aussi les moments où ma mère me laissait sur le pot pendant des heures (? je n'avais aucune notion du temps et pas de montre à l'époque ; je donne ici mon sentiment, c'est tout), mais devait aussi me presser pour que j'en finisse. Enfin, ça m'évoque surtout le séjour le plus archaïque, l'utérus maternel. L'indice à retenir est cette curieuse porte en épais tissu grenat : les lèvres, porte qu'il a fallu franchir dans le sens inverse de cette femme qui se précipite pour prendre ma place. Cela met en scène un de ces fantasmes que j'ai dû forger dans mon enfance pour expliquer la naissance sur le mode de la défécation. Mon rêve inverse le mouvement et les personnes : au lieu que ce soit moi qui sors de ma mère, c'est ma mère qui rentre en elle-même pour prendre ma place, ce qui supposerait que j'en sors, mais le refoulement ne met pas en scène ce dernier épisode, trop douloureux. Peut-être qu'une identification à ma mère me permettrait d'éviter la naissance. La remarque des gens à l'extérieur, sur la durée de mon séjour, pourrait être une évocation de ce que ma mère a trouvé un peu long le temps de la grossesse. Je sais que c'est souvent ce

qu'éprouvent les femmes sur la fin. Ai-je entendu ma mère se plaindre, depuis l'intérieur de son ventre ? Ou ai-je simplement senti un malaise, que mon savoir actuel réinterprète ainsi ? est-ce son malaise, ou le mien d'être un peu à l'étroit, que je projetterais sur l'extérieur en le traduisant en paroles de ma mère ? est-ce son malaise général à mon égard, enfant voulu-pas-voulu dans l'ambiguïté d'un mariage qui dure un peu trop longtemps avec un mari plus trop aimé qui l'a trompée ? Est-ce sa propre identification à son bébé qui l'amène à se précipiter ainsi dans son propre ventre pour prendre ma place ?

J'ai déjà parlé de son identification à moi à travers les lavements qu'elle me donnait sans me demander mon avis, opération de vidage qui correspondait à sa propre constipation chronique qu'elle projetait sur moi. C'était peut-être une façon aussi de tenter de finir de m'accoucher, dans le sens où cette identification l'amenait à sentir confusément qu'elle me gardait psychiquement à l'intérieur, comme pour se conserver elle-même au chaud, à l'abri du monde extérieur.

dimanche 24 novembre 2019